

La prose du Transpyrénéen

entretien réalisé par Alem Alquier

Adolescent il a failli devenir champion de golf quand, tel Claudel derrière un pilier de Notre-Dame, il a tout abandonné et a eu la révélation de la cause environnementale: musicien enraciné, son activité de facteur de cornemuses et de hautbois traditionnels lui permet de sortir du fond des âges des instruments oubliés; il a participé à la création d'un écomusée dans les Pyrénées, accessoirement il a créé le groupe Gadalzen avec Jacob Fournel et, prune sur le gâteau, il est aussi distillateur ambulancier.

A.A. : Pour exercer ces multiples activités, quel a été ton parcours? On connaît ta filiation avec Michel Rouch (ton oncle) pour la musique, mais pour le reste?

P.R. : Il s'agit d'un parcours relativement commun: lycée agricole, puis fac de droit jusqu'à la licence (droit et économie rurale) jusqu'au moment où j'ai eu l'opportunité de participer à la création de l'écomusée d'Alzen en Ariège (une ferme-conservatoire comprenant notamment les races d'animaux domestiques des Pyrénées en voie d'extinction, avec un volet environnemental, un volet culturel, un espace de restauration, le tout formant un complexe sur un hameau). Puis vint le moment où j'ai eu envie de m'essayer à la facture instrumentale... Effectivement, avant de jouer de la cornemuse (landaise, que j'ai découverte notamment grâce à Bernard Desblancs au Conservatoire Occitan) j'ai baigné en gros de huit à seize ans dans le monde spécifique du folklore... Michel Rouch était le président des Biroussans et mon premier instrument a été l'accordéon diatonique.

Mais l'idée de fabriquer n'était pas neuve, l'envie ne t'est pas venue d'un coup...

Non, bien sûr: déjà en tant que simple musicien, j'avais « mon » facteur, Robert Matta, et il a finalement accepté de me former (formation sur mesure ADEPFO: Aide au Développement des Pyrénées par la Formation). Il m'a transmis son savoir-faire et aidé à acquérir l'outillage (tournage, perçage, finition, anchage...), nous sommes allés ensemble relever des cotes

d'instruments anciens dans les musées. Puis je me suis pris de passion pour le *clari*: cet instrument n'était quasiment plus joué, et l'aire de jeu de ce « hautbois de Bigorre » se situe non loin de chez moi, alors...

J'imagine que les rencontres autour du *clari* ont été déterminantes...

Oui, un certain José Latre par exemple: c'est lui qui avait fait les premières recherches dans les années 80. Après plusieurs mois de recherche, avec Robert, nous avons abouti aux premiers *claris* « nouvelle génération », puis il m'a laissé voler de mes propres ailes, et aujourd'hui je continue, selon les commandes particulières, à le faire évoluer.

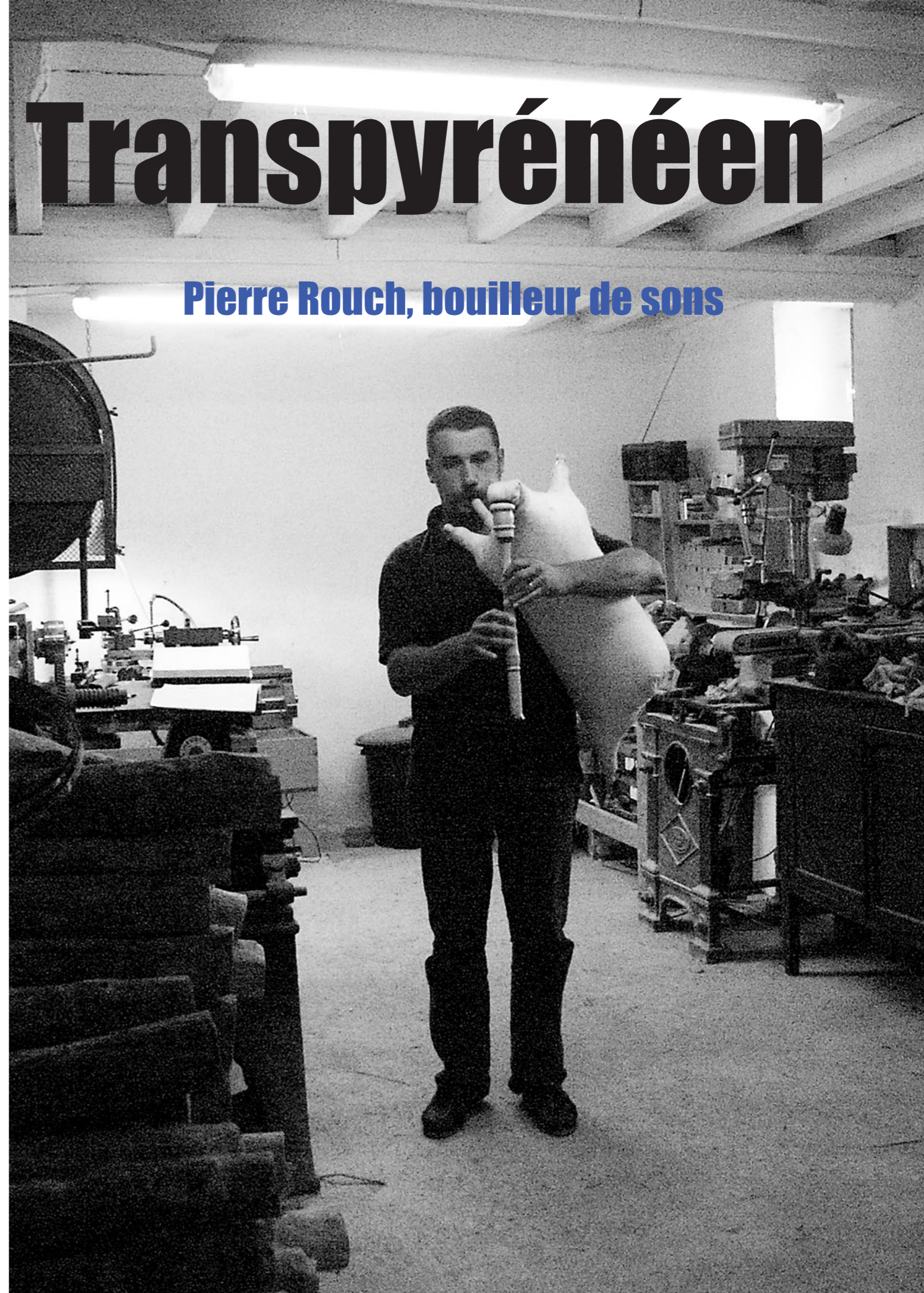
Alors maintenant combien y a-t-il de joueurs de *clari*?

Il y a dix ans on pouvait les compter sur les doigts d'une seule main, et aujourd'hui je dirais, entre l'Ariège, le Comminges, la Bigorre et le Béarn, nous sommes à peu près quatre-vingt...

Tu fabriques également l'*aboès*: était-ce aussi un instrument tombé en désuétude?

Non, le Conservatoire Occitan s'y est intéressé, en fabrique depuis à peu près trente ans et l'enseigne toujours. Depuis environ deux ans j'ai tendance à délaisser un peu mes cornemuses pour les hautbois, car ce sont des instruments qui me passionnent. J'ai choisi de reconstruire le hautbois du Couserans que jouait

Pierre Rouch, bouilleur de sons



Gravure au cou-
teau sur un boî-
tier de cornemuse



François Souques dit Pigalhe (1873 - 1936), dont l'original est exposé au Musée Pyrénéen de Lourdes. Aujourd'hui, plus d'une centaine de personnes jouent de cet instrument. On peut dire qu'il a encore de beaux jours devant lui.

... Et la cornemuse au milieu de ces hautbois ?

J'ai décidé de fabriquer des *bodègas*, la *bodèga* (ou *craba*) est la cornemuse du Haut-Languedoc. J'aime cette cornemuse : pour paraphraser Luc Charles-Dominique, son jeu est totalement fusionnel pour le sonneur... J'ai aussi appris à fabriquer la poche, à partir d'une chèvre entière. C'est Antonio Lissera qui m'avait enseigné ces techniques : tuer l'animal, le dépecer en gardant intacte la peau entière... Faut pas être végétarien comme toi ! [rires] Malheureusement Antonio est décédé l'an dernier (c'est lui qui fournissait tout le monde en peaux), les facteurs de *bodèga* sont maintenant obligés de mettre eux aussi la main à la pâte... Je regrette cette personne qui était absolument adorable, qui se mettait en quatre pour tout le monde, et qui n'hésitait pas à transmettre son savoir-faire... Mais en parlant de cornemuse, j'ai d'autres projets. J'aimerais à terme établir une sorte de pont entre les deux côtés des Pyrénées : la *gaita de boto* m'attire énormément (c'est la cornemuse aragonaise), je suis en train de l'explorer sous tous ses aspects pour pouvoir en fabriquer, ainsi que le *sac de gemecs* (cornemuse catalane). Je sens qu'une spécialisation sur les cornemuses pyrénéennes m'attend... Je vais à Boltaña régulièrement, c'est une extraordinaire rencontre de luthiers en Aragon. Je



Finition d'un clari

prétends qu'il y a un avenir au moins aussi fort à relier les deux versants des Pyrénées que d'essayer d'unifier cette grande Occitanie ! Les points communs entre ces cultures (aragonaise et catalane, et de l'autre côté gasconne et languedocienne) m'apparaissent de plus en plus évidents, ne serait-ce que dans l'ethnographie et dans l'organologie... On peut aussi parler des « cornemuses imaginaires » : le *bot* du Val d'Aran et la *samphona*, cornemuse polyphonique des Pyrénées, dont

personne n'a pu à ce jour véritablement attester l'authenticité... Mais elle fonctionne si bien... Pourquoi ne pas y croire ?

Tu parlais tout à l'heure d'« acquérir l'outillage » : pourquoi est-ce si important ?

On ne trouve pas l'outillage pour la facture dans les grandes surfaces... Il faut se le fabriquer ! En fait c'est l'échange entre facteurs qui est primordial : c'est un élément d'enrichissement inestimable... Que ce soit Bernard Desblancs, Claude Romero, mais surtout Robert Matta dans mon cas, qui a toujours un œil bienveillant sur ce que je produis, tous ces gens ont travaillé dur dans les années 70 et 80 pour ce que j'appelle « acquérir des outils » (réfléchir à l'outil adéquat pour faire telle chose, faire des erreurs, ne plus faire les mêmes erreurs par la suite, etc.), expérience dont nous (la jeune génération) bénéficions grandement aujourd'hui... on gagne du temps, en somme, pour aller plus loin. Et à notre tour on trouve toujours de nouveaux matériaux, de nouveaux procédés de perçage... C'est sans fin ! Moi-même je continue la recherche, en allant mesurer les cotes des instruments anciens dans les musées, notamment en ce qui concerne la *gaita de boto* et le *sac de gemecs*. Il y a toujours des améliorations à apporter, et c'est ce travail de recherche qui fait l'intérêt de notre activité.

Tu es plutôt pour la conservation de l'instrument, ou pour une évolution ?

Les deux bien sûr ! La recherche pour retrouver l'instrument originel est passionnante, mais pas forcément adaptée aux musiques actuelles. Par exemple avec Robert nous jouons en duo, nous proposons un voyage musical où l'on montre une dizaine de hautbois et de cornemuses que nous avons fabriqués et fait évoluer. Quand on joue sur sa propre production on a toujours envie de lui faire « dire » plus... Alors voilà : je fais des *claris* dans des tonalités différentes, il s'agit de créations.

Le *clari* traditionnel se rapproche de la tonalité de la, j'en fabrique d'autres en sol, en sib, en fa... j'ai extrapolé les cotes ; je fabrique aussi des hautbois du Couserans dits « traditionnels » (modèle Pigalhe) et d'autres avec une clé pour la sous-tonique : ça marche très bien ! En fait on ne sait pas exactement l'origine de cet instrument. Alain Servant et Luc Charles-Dominique ont fait beau-

coup de recherches là-dessus, et on ne sait toujours pas comment et quand il a atterri dans le Couserans, s'il est lié au hautbois baroque, qui fabriquait ces exemplaires, etc. Beaucoup de questions demeurent sans réponse. Ce qui est sûr, c'est que quand on rajoute la sous-tonique avec une clé, on fournit à la gamme une note de passage tout à fait intéressante. J'ai également percé un trou à l'arrière pour obtenir une plus grande justesse afin de bien stabiliser l'instrument sur l'octave et au delà.

Bouilleur de Sons est le nom de ta structure. Quel est le rapport entre la facture instrumentale et l'aigardent (l'eau-de-vie) ? C'est plus un rapport entre musique et distillation que je vois : d'abord il y a le côté « ambulant » : quand on est musicien traditionnel on part jouer d'un village à l'autre, or je suis « bouilleur ambulant » (c'est la dénomination exacte) : je distille la production des habitants de villages que je parcours. Il y a aussi bien sûr le côté festif qui n'échappe à personne... Qu'on anime un bal dans une fête de village ou qu'on arrive en tant que distillateur, on est toujours attendu depuis des mois ! les habitants viennent manger autour de l'alambic, ils apportent leur meilleur saucisson, leur meilleur fromage... ça plaisante en occitan, il y a toujours une sacrée ambiance... Je crois que les deux sont un solide facteur de lien social (du moins dans la réalité rurale pyrénéenne que je connais). Ceci dit, jouer de la musique tout en distillant et bien gérer son taux de cholestérol n'est pas chose aisée !!! Depuis quelques années, nous organisons à Arbas (Haute-Garonne) en février la Fête du hautbois et de l'eau-de-vie avec bals, petits concerts, distillations, stages d'instruments... C'est notamment une occasion importante d'émulation dans l'apprentissage de ces hautbois.

À part Matta Rouch, tu joues aussi dans d'autres groupes...

Oui, Gadalzen, Trencavel, Mosaïca, Veziana, Bouilleurs de Sons encore une fois, c'est également le nom d'un duo avec mon ami Philippe Fernandez, lui aussi bouilleur ambulant... Je joue en plus en duo avec Christiane Van Gorp (cornemuse et orgue)... Je travaille également sur une création autour des principales cornemuses d'Occitanie

avec Guillaume Roussilhe, Nicolas Rouzier et Antoine Charpentier, et un spectacle devrait voir le jour en 2009.

Où trouves-tu tout ce temps ?

Plus on fait de choses... plus on fait de choses. Allez, à l'aveugle ! goûte-moi cette prune... celle-là est de 2004. Grande année à fruits... ●

Pierre Rouch

La Tour. 31160 Herran - 05 61 98 51 95
www.bouilleuresons.com

Discographie :

• **Gadalzen**

Le Tourment des lunes (Discoïdale, L'Autre Distribution 2005)
Chromatophonies (Discoïdale, L'Autre Distribution 2001)
Musique Traditionnelle d'aujourd'hui (single, épuisé)

• **Mosaïca**

Ôc - Chaabi (sortie décembre 2008)

• **Matta Rouch**

Hautbois & Cornemuses (sortie décembre 2008)

• **Bodega, bodegaires!** Anthologie de la bodèga avec la Confrérie des Souffleurs (CLRMDT, Conservatoire Occitan, CORDAE-La Talvera, ADDMD 11 - 2004)

• **Veziana** (sortie en 2009)



à l'alambic
en montagne
à la fin de l'hiver